

Introduction

Deux peuples, les Juifs et les Arabes palestiniens, revendiquent la même parcelle de terre. Mais à qui appartient-elle vraiment ?

Aux Juifs, du fait qu'Abraham et ses descendants l'ont occupée de longs siècles avant Jésus-Christ, persuadés que Dieu la leur avait promise « pour toujours » ? Leur appartient-elle parce que même après avoir été chassés de Jérusalem par les Romains en 135 de notre ère, des Juifs en petits groupes ont continué à l'occuper en divers endroits, jusqu'à ce qu'une immigration régulière commence dans les années 1880 ? Leur appartient-elle parce qu'elle leur a été attribuée par le plan de partage des Nations unies en 1947 ?

Ou bien aux Arabes palestiniens, parce qu'eux et leurs ancêtres y vivent sans interruption depuis de nombreux siècles – avant même que les Arabes n'arrivent au pouvoir au VII^e siècle apr. J.-C. ? Leur appartient-elle à cause de la place particulière qu'elle tient dans la religion islamique ?

Que faire lorsque des revendications de cet ordre sont fondées à la fois sur des droits acquis par une occupation antérieure *et* sur un texte sacré reçu directement de Dieu ? Faut-il ignorer le texte sacré et se concentrer sur l'histoire, ou bien laisser de côté l'histoire et fixer son attention sur le texte sacré ?

Le pays doit-il s'appeler « Israël » ou bien « Palestine » ? Ou bien « Israël » *et* « Palestine » ? Puisque l'État juif d'« Israël » existe déjà, faudrait-il qu'il existe aussi un État de « Palestine » ? Nous est-il possible de nous limiter aux *Écritures* et à la *théologie* en ignorant la *politique* ? Et si

en revanche nous nous aventurons dans la politique contemporaine, est-il réaliste de croire que le conflit concernant ce pays puisse se résoudre ?

Si le cœur du problème dont nous nous occupons réside dans le fait que deux peuples revendiquent la même portion de terre pour des raisons différentes, quel début de réponse pouvons-nous apporter à la question : « À qui appartient la Terre promise ? » Du fait que nous ne traitons pas d'un seul problème, mais d'une quantité de problèmes, imbriqués les uns dans les autres, il nous est nécessaire de résister à la tentation de tout réduire à une seule dimension du genre : « ce conflit n'est rien d'autre que... », ou : « le problème, c'est que... ». Si nous y parvenons, nous sommes alors libres de discerner l'immense variété des principaux ingrédients qui contribuent au conflit et dont voici la liste.

Les liens des Juifs avec le pays depuis des siècles

Le lien qui unit notre peuple à notre pays a traversé tous ces siècles sans se briser et sans perdre sa force¹.

DAVID BEN GOURION

Ces mots de celui qui fut Premier ministre d'Israël lors de sa création en 1948, nous rappellent que de nombreux Juifs ont le sentiment d'être liés à cette terre, comme par un cordon ombilical, depuis de longs siècles.

Les fondements bibliques des revendications juives

Pour les Juifs, la création de l'État d'Israël est un miracle de notre temps, la réalisation de la promesse de Dieu, longue à venir, mais enfin là. L'alliance avec Abraham demeure valable pour toujours².

ANTON LA GUARDIA

Les prétentions des Juifs sur le pays sont fondées non seulement sur l'histoire, mais aussi sur la Bible hébraïque, et en particulier sur la promesse de Dieu de le donner à Abraham et à ses descendants « en possession perpétuelle » (Gn 17.8, BC). Les Juifs peuvent donc faire valoir leurs propres écrits sacrés comme titre de propriété prouvant leur droit à posséder le pays.

-
1. David Ben Gourion, cité dans Martin Gilbert, *Israel. A History*, Londres, Doubleday, 1998, p. 146.
 2. Anton La Guardia, *Holy Land, Unholy War. Israelis and Palestinians*, Londres, John Murray, 2001, p. 43.

De nombreux chrétiens soutiennent la cause juive

*Si vous abandonnez Israël, Dieu ne vous le pardonnera jamais. [...] Il entre dans la volonté de Dieu qu'Israël, la patrie biblique du peuple d'Israël, subsiste à toujours*³.

LE PASTEUR DE BILL CLINTON

Ces mots, adressés à Bill Clinton par son pasteur américain en 1980, treize ans avant qu'il ne devienne président des États-Unis, illustrent bien la conviction de nombreux chrétiens, particulièrement en Europe et aux États-Unis, pour qui la création de l'État hébreu en 1948 a une vraie signification dans le plan de Dieu pour le monde. Bien que ce point de vue ne soit pas partagé par tous les chrétiens et soit sujet à controverse, il continue à encourager de nombreux croyants à soutenir moralement et politiquement l'État israélien.

La question de la Palestine et des Palestiniens

*Il est possible que la « question juive » ait été réglée par la création d'Israël. La « question de la Palestine » demeure une plaie ouverte*⁴.

ANTON LA GUARDIA

Ce commentaire d'un journaliste britannique met le doigt sur un problème fondamental au cœur du conflit. Ayant laissé passer l'occasion d'établir un État palestinien en 1948 (ce qu'ils auraient pu faire à l'époque de la création d'Israël), les Palestiniens s'acharnent depuis lors à trouver les moyens d'établir leur propre identité politique, et expriment leur désir d'être une nation.

La perception palestinienne du sionisme et d'Israël

*Je ne vois pas comment nous pourrions contourner le fait qu'en 1948 un peuple en a expulsé un autre, commettant par là même une grave injustice*⁵.

EDWARD SAID

3. Cité dans La Guardia, *Holy Land, Unholy War*, p. 327.

4. *Ibid.*, p. 9.

5. Edward Said, *The End of the Peace Process. Oslo and After*, Londres, Granta Books, 2000, p. 319.

*Nous sommes les agresseurs, et ils se défendent [...]. La Palestine leur appartient, parce qu'ils l'habitent; comme nous voulons venir nous y établir, ils ont le sentiment que nous voulons leur arracher leur pays*⁶.

DAVID BEN GOURION

Dans la première déclaration ci-dessus, **Edward Said**, Palestinien américain, l'un des défenseurs les plus éloquents de la cause palestinienne en Occident, n'hésite pas à qualifier ce qui s'est produit en 1948 d'« expulsion ».

Par la seconde déclaration, **David Ben Gourion** montre qu'il comprenait parfaitement (tout au moins à certains moments) comment les Arabes palestiniens percevaient le projet sioniste.

La politique d'Israël en Cisjordanie depuis 1967

*Je crois vraiment qu'Israël doit rester encore et encore et encore et encore en Cisjordanie, parce que c'est la Judée et la Samarie. C'est là qu'est notre patrie*⁷.

MOSHE DAYAN, LE 14 MAI 1967

En 1967, Israël a pris le contrôle de la Cisjordanie et, pour des motifs de sécurité, a poursuivi son occupation contre la volonté des Arabes palestiniens. La seconde Intifada, qui a débuté en octobre 2000, a conduit à une crise de longue durée, et a attiré l'attention générale sur les aspirations opposées des Juifs et des Palestiniens. Israël veut-il vraiment faire la paix avec les Arabes palestiniens ? Israël acceptera-t-il un jour de se retirer de la Cisjordanie pour permettre aux Palestiniens de mettre en place leur propre État ? Est-il possible de trouver une quelconque formule politique qui aide les deux peuples à vivre en paix côte à côte et à égalité ?

Les réalités politiques d'aujourd'hui

Des courants intégristes islamiques ou panarabes pourraient encore miner les régimes arabes modérés qui ont déjà conclu la paix avec Israël [...]. Une poignée de pays (l'Iran, l'Irak, la Libye et le Soudan) sont encore gouvernés par des philosophies radicales et affichent une politique extérieure

6. David Ben Gourion, cité dans Jonathan Quigley, *Palestine and Israel. A Challenge to Justice*, Durham, Duke University Press, 1990, p. 25.

7. Cité dans Gilbert, *Israel. A History*, p. 422.

dont la destruction de l'État juif constitue l'une des priorités. Certaines de ces nations s'efforcent d'acquérir des armes non conventionnelles, notamment nucléaires, pour contrebalancer celles dont dispose Israël et peut-être lui faire courber l'échine ou même le détruire. Par ailleurs, certains de ces pays ont récemment bénéficié du soutien politique de la Russie et de la Chine, qui leur ont apporté leur aide en matière de missiles et autres technologies d'armement⁸.

BENNY MORRIS

Ces dernières phrases de **Benny Morris**, tirées de son ouvrage *Victimes. Histoire revisitée du conflit arabo-sioniste*, attirent l'attention sur quelques-uns des autres facteurs qui entrent dans cette équation. L'escalade du conflit a lâché la bride à de nouvelles forces difficilement prévisibles ou contrôlables.

Dans ce conflit, le monde entier est impliqué

Depuis l'époque où Herzl arpenteait les couloirs des différentes chancelleries d'Europe afin de décrocher une charte en faveur de la colonisation de la Palestine par les Juifs, les questions juives et palestiniennes ont été, pour une large part, aux mains des nations du monde⁹.

ANTON LA GUARDIA

Seul un miracle ou une catastrophe pourrait changer la situation. Si vous ne croyez pas au premier et si vous redoutez la seconde, vous réaliserez que le seul espoir raisonnable de sauver Israël et les Palestiniens d'un massacre fratricide, est la forte pression internationale sur les deux parties¹⁰.

DAVID GROSSMAN

L'État d'Israël doit son existence tout d'abord à la Grande-Bretagne et aux États-Unis, puis aux Nations unies qui ont œuvré pour sa création en 1947. Étant donné que Juifs et Arabes sont à présent enfermés dans un conflit qu'ils sont incapables de résoudre par eux-mêmes et qui rejait sur presque tout le reste du monde, l'idée d'une intervention extérieure est plus plausible que jamais. La seconde citation, celle de **David Grossman**,

8. Benny Morris, *Victimes. Histoire revisitée du conflit arabo-sioniste*, Histoire du temps présent, Paris/Bruelles, IHTP-CNRS/Complexe, 2003, p. 749.

9. La Guardia, *Holy Land, Unholy War*, p. 337.

10. David Grossman, « Where Death is a Way of Life », *Guardian Weekly*, 17-23 juin 2001.

écrivain israélien, rédigée en juin 2001, souligne les choix extrêmement difficiles qui incombent au monde.

C'est dans cet ordre que ces différents problèmes seront abordés dans le livre. Nous commencerons par *l'histoire* plutôt que par la *Bible*, parce qu'il est important d'avoir au moins un minimum de compréhension de l'histoire avant de se tourner vers la Bible pour tenter de trouver un sens aux événements historiques.

Ainsi, la première partie, « comprendre l'histoire », cherche à expliquer les revendications historiques des Juifs comme des Arabes, fondées sur une occupation antérieure du pays, et à comprendre les événements qui ont conduit à l'établissement de l'État d'Israël et les progrès les plus significatifs de ses soixante années d'existence.

Chapitre 1 : *Le pays dans l'histoire : les faits fondamentaux et leur interprétation*

Bref survol historique des différents peuples qui ont régné sur le pays du XX^e siècle av. J.-C. à nos jours, décrivant en particulier la réapparition du conflit ces dernières années.

Chapitre 2 : *Les germes de la discorde : « faites entrer le témoin suivant »*

Tentative d'explication de la nature du conflit, à l'aide de citations tirées de sources variées, aptes à permettre à chacun de ceux qui sont impliqués dans l'affaire de s'exprimer avec leurs propres mots.

La deuxième partie, « l'interprétation de la Bible », sonde ce que la Bible a à dire au sujet du pays.

Chapitre 3 : *Le pays avant le Christ : « un pays où coulent le lait et le miel »*

Étude du pays dans l'Ancien Testament.

Chapitre 4 : *Le pays après le Christ : « les doux hériteront de la terre »*

La manière dont Jésus comprenait la notion de pays, et comment ses disciples ont pensé qu'il avait redéfini la notion juive de pays. Ce résumé remet en question l'idée que le récent retour des Juifs dans le pays et l'établissement de l'État d'Israël devraient être compris par les chrétiens comme l'accomplissement de la promesse faite à Abraham et des prophéties concernant un retour.

Chapitre 5 : *Autres thèmes bibliques : « Dieu a-t-il réellement dit ? »*

Étude d'autres thèmes bibliques aptes à nous faire comprendre le conflit d'aujourd'hui.

La troisième partie, « une évaluation des problèmes d'aujourd'hui », part de l'analyse de l'histoire de la première partie et de l'étude de la Bible de la deuxième partie, pour débattre de quelques-unes des principales forces qui paraissent déterminantes pour la résolution du conflit aujourd'hui.

La conclusion trace les grandes lignes d'une réponse personnelle à la question posée : « À qui appartient la Terre promise ? »

Les appendices 1 et 2 débattent de façon plus détaillée de l'interprétation chrétienne de la prophétie de l'Ancien Testament.